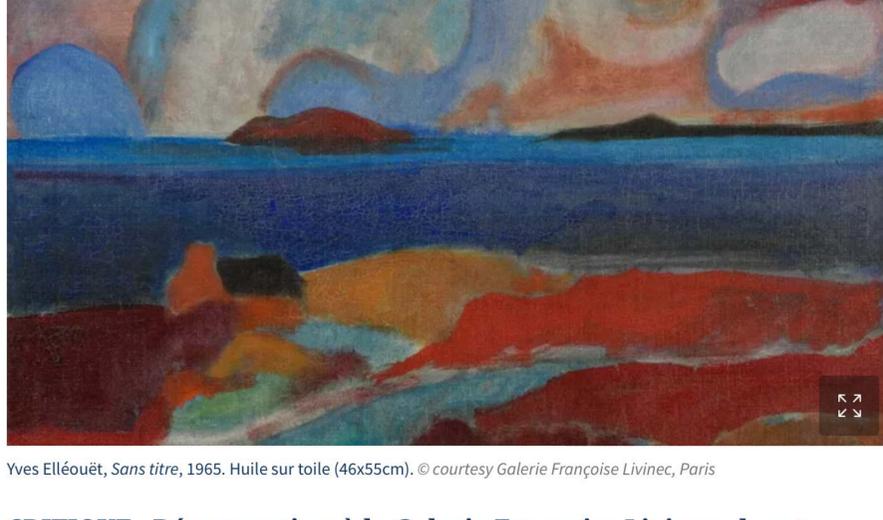


Yves Elléouët, gendre d'André Breton et chantre de la Bretagne éternelle

Par Valérie Duponchelle

Publié le 30 décembre 2024, éditions du 31 décembre 2024 dans *Figaro Et vous*



Yves Elléouët, *Sans titre*, 1965. Huile sur toile (46x55cm). © courtesy Galerie Française Livinec, Paris

CRITIQUE - Rétrospective, à la Galerie Française Livinec, de cet admirateur du surréalisme qui fut peintre et poète, marin pêcheur et écrivain.

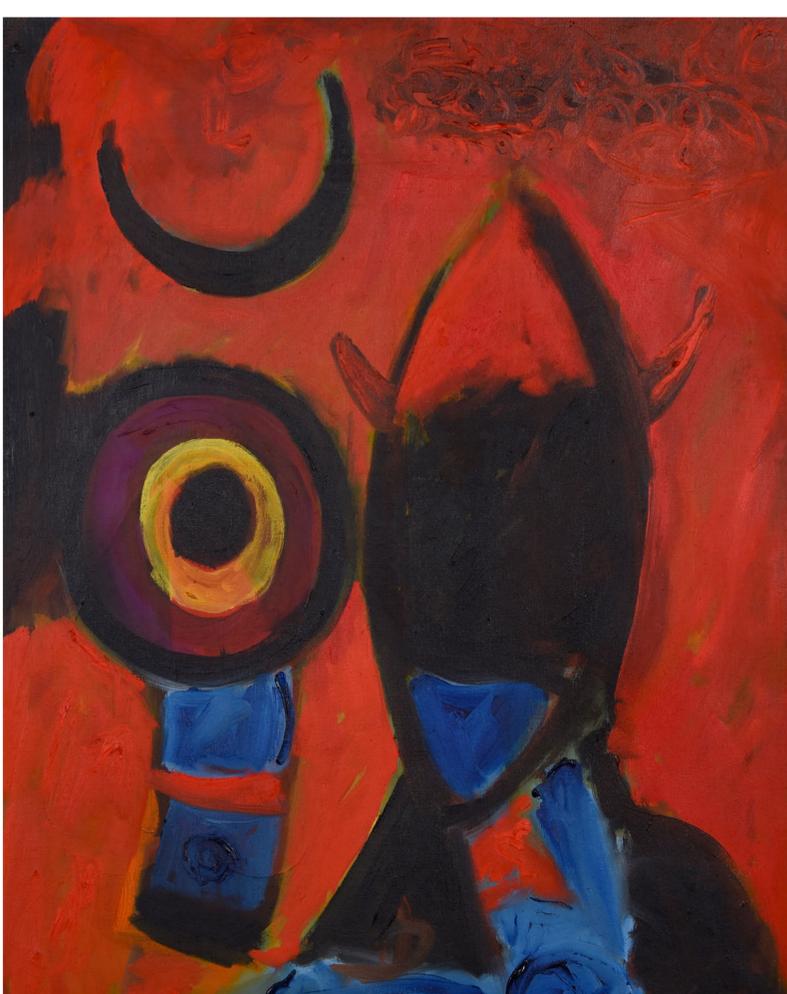
L'œil clair et vif, Aube Breton-Elléouët, 89 ans, parle avec une vivacité d'amoureuse de son grand homme. Ce pourrait être « *Monsieur Papa* », comprenez [André Breton](#) (1896-1966), dont elle est la fille unique. Elle a grandi dans le fabuleux atelier du 42, rue Fontaine, à Paris, ce lieu où le fondateur du [surréalisme](#) vécut et anima ce mouvement rebelle du XX^e siècle plus de quarante ans. Elle a grandi parmi les objets du « mur Breton », souvent « *chargés* » et menaçants car issus de cultures lointaines, d'Océanie, des Amériques, des arts populaires mêlés à l'art moderne européen européen (du Douanier Rousseau à [Joan Miró](#), de Pablo Picasso à Francis Picabia, de Valentine Hugo à Jean Degottex).



Jacqueline Lamba, *Portrait d'Yves Elléouët et Aube Breton-Elléouët*, 1960, encre sur papier (53x44cm). © courtesy Galerie Française Livinec, Paris

Drôle d'endroit pour une enfant solitaire ? Petite, Aube Breton-Elléouët n'avait « *pas peur du grand Uli* », impressionnante effigie d'ancêtre selon le culte Uli (nord de la Nouvelle-Irlande) qui régnait en maître sur le panthéon primitif de ce sanctuaire intellectuel. « *Les poètes, les peintres, les objets étaient les amis de mon père. Tout cela me semblait naturel* », souligne cette fille de deux artistes - sa mère était Jacqueline Lamba. Cette « fille de » a consacré sa vie aux autres. Dix ans de bénévolat à Terre des hommes, au service adoption, quinze ans en tant que conseillère municipale dans son village de Saché, en Indre-et-Loire, synonyme de Calder. Sa fille, Oona Elléouët, est née en Corée.

Aujourd'hui, son grand homme est Yves Elléouët (1932-1975), Breton tourmenté venu en 1955 à la rencontre du père du surréalisme, comme on cherche l'étoile du Berger (voir les films *Les Voix de la légende* et *Les Marées de l'insomnie*, de Dominique Ferrandou). Il a le charme ténébreux et le cran rageur d'un Elvis Presley. « *Vous êtes un composé de farouche et d'exquis dont je ne pressentais pas la vertu de séduction avant de vous rencontrer* », lui écrit André Breton, en 1956. Jusqu'au 13 janvier, la Galerie Française Livinec, à Paris, célèbre le centenaire du *Manifeste du surréalisme* avec une rétrospective haute en couleur, consacrée à cette figure singulière de l'avant-garde. Ce feu follet de la littérature qui n'aura eu de cesse d'écrire - romans, nouvelles, récits, notes, poèmes, pièces de théâtre, chroniques -, saisissant la « *beauté convulsive* » chère aux surréalistes.

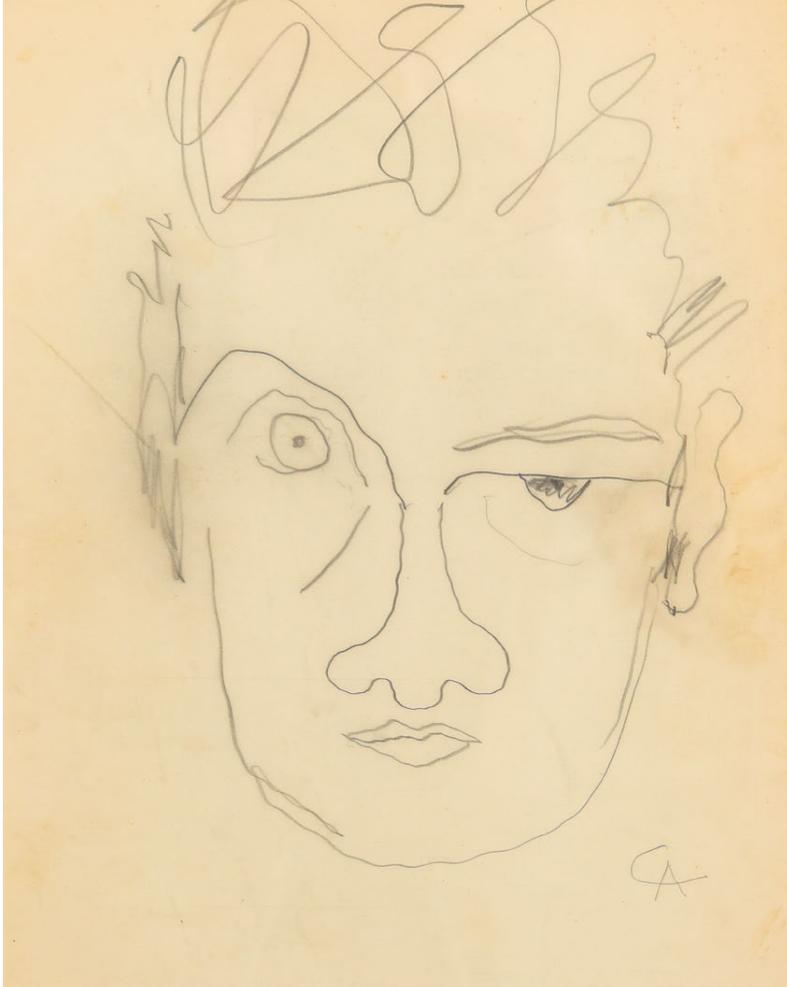


Yves Elléouët, *Sans titre*, c. 1960, huile sur toile (65x50cm). © courtesy Galerie Française Livinec, Paris

Le voici, ce beau ténébreux, ancré dans son Finistère paternel (La Roche-Maurice, dans le Léon). C'est un homme fulgurant dépeint en 28 œuvres, postimpressionnistes, fauves, expressionnistes, lyriques, issues de la collection d'Aube Breton-Elléouët, enrichies de trois portraits, un par Alexander Calder en 1967, et deux par Jacqueline Lamba en 1960. Vents d'ouest, calvaires, fougères, bois touffus...

« *J'appartiens à ce lieu comme sa pierre, comme son odeur. J'ai acquis une étrange mémoire. Elle m'emporte bien au-delà de la naissance* », écrit l'auteur du *Livre des rois de Bretagne* et de *Falc'hun*. Il fut tour à tour graveur, peintre, marin pêcheur, poète et écrivain. Son œuvre fut composée d'huiles, de gouaches, de fresques, de dessins, de poèmes et de récits épiques.

Galerie Française Livinec, 24, rue de Penthièvre, Paris (8^e).



Alexander Calder, *Portrait d'Yves Elléouët*, 1967, Graphite sur papier (17x23cm). © courtesy Galerie Française Livinec, Paris